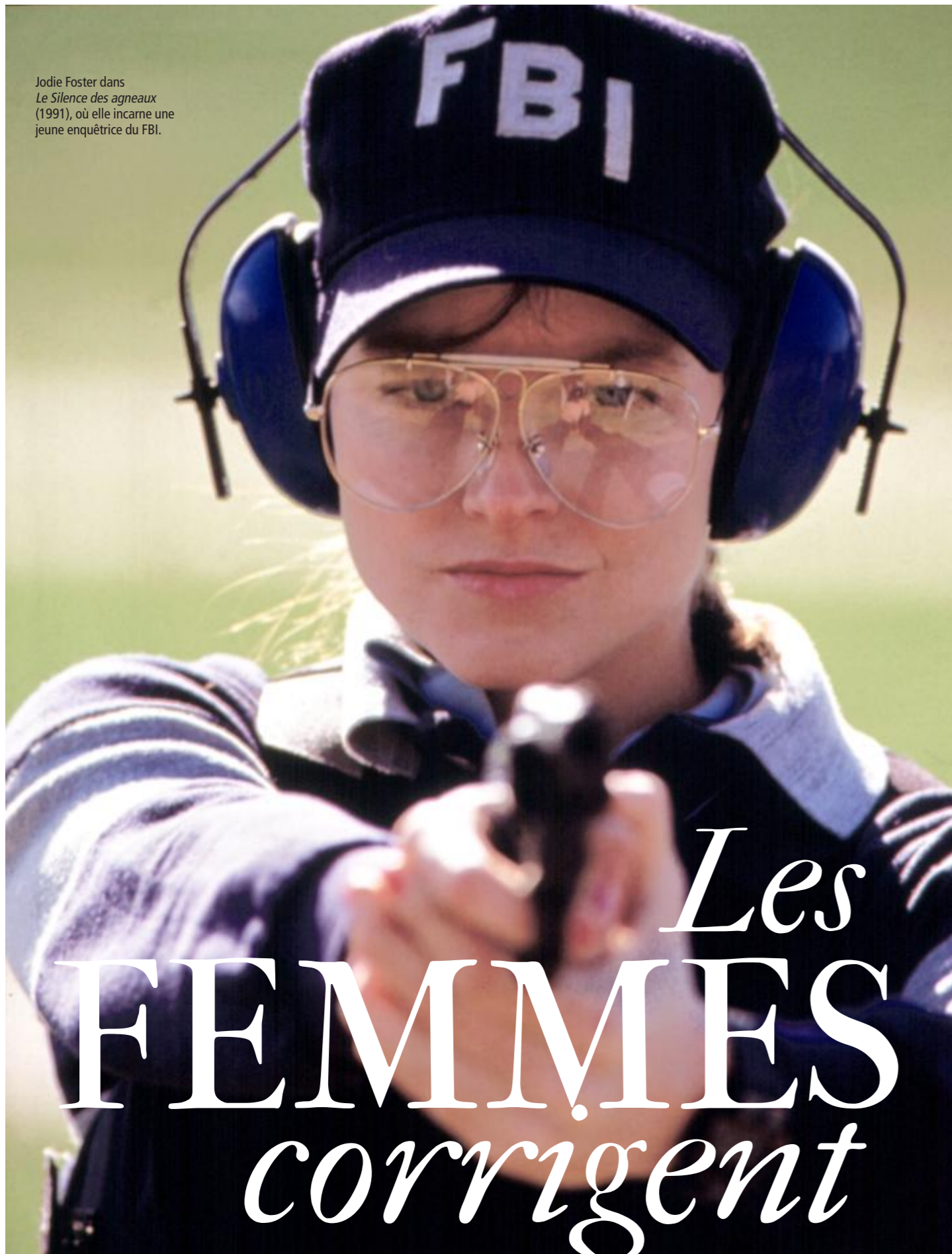


Jodie Foster dans
Le Silence des agneaux
(1991), où elle incarne une
jeune enquêtrice du FBI.



Les FEMMES CORRIGENT

NI GUERRIÈRES NI SURVIVALISTES,
DE PLUS EN PLUS DE FEMMES S'ADONNENT
AU TIR SPORTIF. PLUS QUE LA PUISSANCE
OU LE *DANGER DES ARMES À FEU*,
C'EST LA CONCENTRATION
ET LA MÉDITATION QU'ELLES VISENT.

SUR SON CV D'ACTRICE, DANAÉ SEPULCRE NATIVI a ajouté une nouvelle compétence dont elle est très fière : son aisance au pistolet. Depuis l'été dernier, la Corse de 27 ans, silhouette gracile et longue chevelure châtain, est membre du Tir Club de Porticcio, au sud d'Ajaccio. Deux fois par semaine, casque sur les oreilles et 22 Long Rifle au poing, elle vise avec application des cibles de papier placées à 25 mètres. Elle aurait pu débiter bien plus tôt, comme ses copains d'adolescence qui fréquentaient assidûment le stand. « Mais je me disais que c'était un sport de garçon, que je n'étais pas capable d'en faire autant, confie-t-elle. Et les armes m'ont toujours impressionnée. » En 2019, en vacances en Russie, Danaé tente l'expérience dans un club moscovite et apprécie. Au retour, elle veut rallier un centre parisien, en vain : « Complet, lui dit-on, revenez l'année prochaine. » Les longs mois de confinement éteignent ses velléités. Jusqu'au mois de septembre 2022 où elle s'enrôle dans ce club près de chez elle, à Porticcio. Un automne et un hiver plus tard, elle attend avec impatience la précieuse autorisation qui lui permettra d'acheter « une arme de tir sportif et un pistolet 9 mm ». « Maintenant, je commence à reconnaître les armes dans les films », glisse-t-elle. Georges Betti, le patron du club, pointe une évolution. « Même si les femmes restent très minoritaires, elles sont de plus en plus nombreuses à nous rejoindre. En quatre ans, leur nombre est passé d'une dizaine à une cinquantaine, dont pas mal de quadras à sexagénaires, mues par la curiosité de découvrir un "sport d'homme". » La plus jeune pratiquante a 10 ans. La plus âgée, 88 ans : Angèle Cornand est la dernière venue sur le pas de tir de Porticcio. Cette institutrice à la retraite avait déjà expérimenté le tir il y a cinquante ans, avec une amie, se souvient celle qui, enfant, accompagnait son père

à la chasse dans les montagnes de Corte. Voilà quelques mois, l'envie est revenue quand une amie de sa fille lui a parlé de tir. L'octogénaire s'est renseignée. Non, il n'existe

pas de limite d'âge, lui a assuré Georges Betti. « Oui, c'est une excellente idée », l'a encouragée son médecin. Depuis, elle dégaine son revolver tous les mercredis pour « se vider la tête, se décontracter l'esprit ». Danaé, qui la côtoie parfois, abonde : « Angèle est très motivée, elle se débrouille très bien, même si elle perd un peu patience parfois... » La Corse ne fait pas exception. Les 1 668 clubs recensés par la Fédération française de tir (FFTir) se féminisent doucement, surtout en Île-de-France, en Aquitaine et en Alsace-Lorraine. Les femmes représentent 10 à 11 % des 250 000 licenciés de ce sport, numéro 4 des disciplines individuelles les plus pratiquées au monde.

EN QUÊTE de contrôle

Ce qu'elles y trouvent ? « Une forme de méditation, une façon de se recentrer sur soi-même et sur ses sensations », et encore « un formidable moyen de se déconnecter », nous ont-elles répondu. Un « apprentissage de la concentration », aussi. Aucune des pratiquantes interrogées ne nous parle d'adrénaline, de danger, de puissance. « Dans le tir sportif, l'arme est désinvestie de ses buts premiers qui sont de se défendre ou de tuer », décrypte la sociologue suisse Solène Froidevaux dans sa thèse *Des corps, des armes, des hommes... et femmes*. Avertissement aux femmes (ou aux hommes) en quête d'émotions fortes et de prise de risques : cette activité n'est pas faite pour eux. « Le tir demande au contraire maîtrise de soi et calme, estime la psychanalyste parisienne Marie Marvier. Il convient parfaitement à des personnes en quête de contrôle. » La double médaillée olympique Delphine Réau, 49 ans, loue les vertus pédagogiques de ce sport « un peu confidentiel ». « Parce que l'arme est dangereuse, le tir est une école de la sécurité et de la responsabilité », affirme-t-elle. La législation française,

aux antipodes du laxisme américain, encadre très strictement l'acquisition, la détention et le transport en la matière (lire l'encadré p. 96). Et l'Hexagone est encore très loin des États-Unis où fleurissent les groupes

LE TIR

women-only, tels les Gun Powder Gals, The Shooting Diva ou A Girl & A Gun, et leurs compétitions dont les hommes sont exclus. Pour séduire davantage de femmes encore, la FFTir a lancé en 2019 l'opération Les Elles du tir sportif. C'est qu'elle n'a pas vraiment le choix : à compter du 1^{er} janvier 2024, la loi imposera le respect de la parité aux instances sportives nationales et, en 2028, l'obligation sera élargie aux régions. L'Alsacienne Isabelle Cromlin, 53 ans, a pris les devants. Depuis 2017, elle organise dans sa région des journées d'initiation pour les non licenciées et des challenges « 100 % filles », baptisés Girly Air Tirs. « Ces petites compétitions placées sous le signe de la convivialité ont rencontré un très bon accueil auprès des participantes, ravies d'avoir leur journée à elles, se félicite la présidente de la Commission féminine de la ligue régionale. Et nous avons engrangé de nouvelles inscriptions. » Isabelle est une convertie de fraîche date. Elle a tiré sa première cartouche en 2012 quand un ami, membre de l'équipe de France, lui a proposé d'essayer. Six ans plus tard, elle était vice-championne nationale de pistolet à 10 mètres. Elle a fait des émules depuis : son mari et la plus jeune de ses filles se sont pris de passion pour la carabine. Marie-Pierre Roussard-Karl, 55 ans, membre du bureau de la FFTir, n'avait jamais touché une arme, elle non plus, avant 2008. « J'y suis venue par le biais de mon fils, que j'ai emmené à l'école de tir en 2008 pour canaliser son énergie », raconte la professeure d'éducation physique de Provins, en Seine-et-Marne. Au fil des ans, cette ex-athlète multicarte (nage-handball-lancer de disque et de poids) s'est familiarisée avec le pistolet à 10 mètres et 25 mètres,

UN CADRE LÉGAL STRICT

LA LOI FRANÇAISE doit ressembler au pire cauchemar des Américains détenteurs d'armes à feu. De ce côté-ci de l'Atlantique, pas question d'acheter un pistolet ou un fusil sans autorisation de détention délivrée par la préfecture pour une durée de cinq ans. Pour l'obtenir, il faut satisfaire à une longue liste de conditions : être titulaire d'une licence de la Fédération française de tir, maîtriser les règles de sécurité, pratiquer régulièrement, être en bonne santé physique et mentale, ne pas avoir été condamné pour violences volontaires et avoir équipé son appartement ou sa maison d'un coffre-fort ou disposer d'une pièce équipée d'une porte blindée. Le transport est étroitement encadré également. Les munitions doivent être séparées de l'arme, et celle-ci démontée ou équipée d'un dispositif technique la neutralisant, tel un verrou bloquant la détente. Et la participation à une compétition hors de France est soumise à l'obtention de la Carte européenne d'armes à feu.



1. Championne du monde de biathlon en relais mixte, Caroline Colombo conjugue ses deux passions : le ski et le tir. 2. Fine gâchette, l'actrice Danae Sepulcre Nativi espère pouvoir bientôt acquérir sa propre arme de tir sportif.

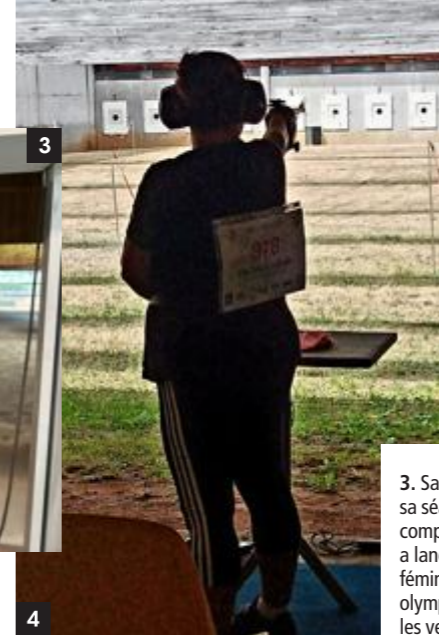


a tâté de la compétition, puis est devenue instructrice et, enfin, élue fédérale en 2021. Comme Isabelle et Marie-Pierre, de nombreuses femmes arrivent dans les clubs par le truchement d'un enfant, d'un ami ou d'un compagnon. Rarement seules. « De ce fait, leur représentation mentale de l'arme est déjà déconnectée des images qui lui sont généralement liées, tels les règlements de comptes, les massacres perpétrés aux États-Unis ou les films policiers, indique la psychanalyste Marie Marvier. Elles l'associent à la chasse ou au sport. »

PRÉCISION et concentration

Certes, confie une adepte du pistolet, « mieux vaut avoir du caractère pour débarquer dans un club où il y a des dizaines de types... » « C'est un environnement encore très masculin pas totalement débarrassé de ses a priori », renchérit une responsable régionale. Olivier Gallas, le président du club de Créteil, dans le Val-de-Marne, le déplore : « On est encore catégorisé "association de gros bras machos". » Dans son centre, situé au sous-sol d'un complexe sportif en bordure de l'autoroute A86, une vingtaine d'hommes s'entraînent, ce jeudi soir de février. Des affichettes rappellent le b.a.-ba de la sécurité. « Une arme doit toujours être considérée chargée. » Ou : « Une arme ne doit jamais être dirigée vers quelqu'un. » Bras tendus et coudes verrouillés, Sarah Torossian, 52 ans, ne fait plus qu'un avec son revolver. Après chaque série de cartouches, elle active le rameneur de cible et marque à la craie de couleur les impacts – dont un en plein dans le mille. Depuis trois ans, cette agente immobilière de Bois-le-Roi, en Seine-et-Marne, est au stand tous les jeudis à 19 h 30 avec Sylvain, son compagnon. « Nous apprécions de pouvoir partager cette activité », souligne-t-elle. Le créneau de Jessica Sandowski, 37 ans, c'est le dimanche matin. Avec son père, Simon, 71 ans, cette avocate du barreau de Paris cultive un rituel qui remonte à son enfance. « Petite fille, j'allais avec lui à l'association de tir de la police, où il était inscrit, puis, vers 20 ans, j'ai commencé à tirer, relate-t-elle. Longtemps, j'ai été la seule fille. Ce n'est plus le cas. Mais le plus souvent,

PHOTOS D. R.



3. Sarah Torossian aime partager sa séance hebdomadaire avec son compagnon. 4. Isabelle Cromlin a lancé des compétitions 100 % féminines. 5. La double médaillée olympique Delphine Réau loue les vertus pédagogiques du tir.

les femmes viennent en compagnie d'un ami ou d'un conjoint. On ne croise pas encore de bande de copines dans les stands. » Elle, la perfectionniste, aime l'attention extrême qu'exige ce sport de précision. Mais aussi « faire des trous dans un carton, comme à la fête foraine ! »... Toute petite, Caroline Colombo s'est prise au jeu. Dans son village jurassien de Mouthe, garçons et filles se familiarisent d'abord avec le tir laser à l'école primaire, puis embrayent sur la carabine à plomb avant de passer à la 22 Long Rifle, tout en apprenant à skier. L'athlète de 27 ans excelle dans les deux disciplines : lors du récent championnat du monde de biathlon, elle a décroché la médaille d'or du relais mixte. Réserviste opérationnelle de la police nationale depuis le 27 mars, elle vient de suivre trois semaines de formation. Au menu, entre autres : l'apprentissage du tir au pistolet.

L'EXCELLENCE au féminin

Le goût des armes n'est pas réservé aux hommes. Sur sa page Facebook, la bien nommée Nelly Barillet, 38 ans, affiche sans complexe sa passion pour les pistolets et les carabines. Elle la tient de son père, artisan coutelier dont elle a repris l'atelier à Porto-Vecchio, au sud de la Corse. « J'étais prête à aller à l'armée pour pouvoir manipuler des armes, avoue-t-elle. Les démonter et les remonter les yeux bandés, ça me faisait rêver ! » Adepte du tir depuis ses 21 ans, elle s'entraîne à abattre des silhouettes métalliques d'animaux (cela figure parmi les nombreuses facettes de ce sport) à 25, 50, 75 et 100 mètres. « Tous les deux jours, voire quotidiennement avant les compétitions », précise la présidente du Club porto-vecchiaï. « C'est une activité onéreuse quand on la pratique en compétition, tempère celle qui possède notamment d'un AK-47, ou Kalachnikov. Hors achat d'armes, l'entretien et les munitions me coûtent 5 000 à 10 000 euros par an. » La Perpignanaise Johanna Clermont, 26 ans, égérie des chasseurs français, est sous contrat avec plusieurs armuriers, dont le fabricant américain Browning. « Je suis tombée amoureuse de la chasse, puis, par ricochet, des armes à feu et du tir »,

confie l'influenceuse aux 173 000 fans sur Instagram. De mars à juin, quand les battues ne sont plus de saison, elle emporte ses carabines sur les pas de tir longue distance de Baixas, près de chez elle, mais aussi de Suède, d'Italie, de Belgique et jusque dans le désert du Nevada. « Il faut maîtriser de multiples paramètres, analyse-t-elle. La position, la respiration, la température, le vent... » La maréchale des logis-chef Elena connaît le sujet sur le bout des doigts. À 31 ans, cette mère de trois jeunes enfants est brevetée « T.E. », c'est-à-dire tireuse d'élite, depuis deux ans. Quatrième femme gendarme à décrocher cette précieuse qualification, elle est la seule actuellement en exercice. Et la première de sa formation – la gendarmerie des transports aériens. Son unité, le peloton de surveillance et d'intervention de Roissy, assure la protection des représentants de l'État et de leurs homologues étrangers en transit par l'aéroport. Réglage de l'arme et de la lunette, calcul de la vitesse de la cible et influence des éléments météo : rien de cela n'a plus de secret pour elle qui « adore la longue distance ». Les femmes excellent dans les différentes disciplines de tir. À tel point que les hommes ont fini par en prendre ombrage. C'était en 1992, aux Jeux olympiques de Barcelone. La Chinoise Zhang Shan remporte une épreuve mixte, écrasant sept hommes au passage et décrochant le nouveau record du monde. La Fédération internationale décrète alors qu'hommes et femmes ne concourront plus les uns contre les autres et instaure même des formats de compétition différents. Il faudra attendre les Jeux de Tokyo en 2021 pour que les épreuves masculines et féminines redeviennent identiques – même nombre de coups tirés à la carabine ou au pistolet, même nombre de plateaux d'argile à atteindre au skeet ou à la fosse. Dans son lycée de Seine-et-Marne, Marie-Pierre Roussard-Karl a obtenu en 2016 l'ouverture d'une section « tir sportif » qui offre aux quatorze inscrits deux créneaux de deux heures, les mardis et jeudis soir. Le 27 mars dernier, au championnat de France scolaire de L'Isle-sur-la-Sorgue, en Provence, la prof a emmené les quatre jeunes sélectionnés. Un garçon et trois filles. ●